

***Psathyrella conferta* Eyssartier & Chiaffi, 2004 - Fungi Non Delineati XXVIII : 43**

Description d'une récolte récente d'une espèce rare ou méconnue, effectuée en Charente Maritime (France) Patrice Tanchaud & Daniel Deschuyteneer

Décrite pour la première fois en 2004 par G. Eyssartier, cette espèce est, depuis lors, rarement évoquée dans la littérature.

Cet auteur, l'a observée à plusieurs reprises (Mai 2001, 2002, 2003 et Novembre 2003), en colonies denses ou en touffes, sous feuillus, dans le bois de Vincennes, sur sol nu, sec et sablonneux et parmi des débris ligneux. Il signale également l'espèce sur sol riche en débris organiques et parfois dans les massifs sur paillis (GEPRoux, p. 908).

P. Tanchaud qui avait déjà récolté cette espèce en mai 2015 dans le secteur de Cadeuil, commune de St Sornin, sur sol sablonneux, parmi des débris de bois de feuillus, a effectué une nouvelle récolte que nous illustrons ici, le 27 décembre 2016, dans les marais d'Yves (Charente Maritime).

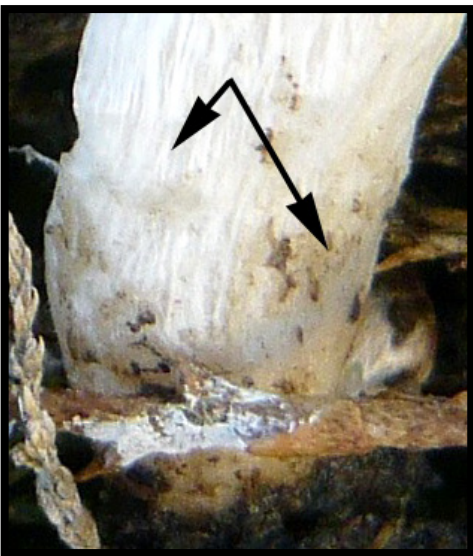
A notre connaissance, il n'existe pas d'autre récolte documentée, à l'exception de celle effectuée dans les Alpes françaises par Gilles Corriol ainsi qu'une récolte de quatre à cinq exemplaires formant une petite touffe au sol, effectuée le 20/12/2015 par Alina Riquelme, en Allemagne dans les environs de Braunschweig (Basse Saxe). Cette récolte, qui a fait l'objet d'une publication, est illustrée sur le site d'Andreas Melzer et son identification a été confirmée par G. Eyssartier.

Chapeau (10) 20-25 (30mm) initialement convexe, devenant plano convexe, d'un beau brun rougeâtre, marron foncé ou brun noirâtre, plus brun jaunâtre vers la marge, d'aspect un peu feutré, nettement strié dans les récoltes illustrées par G. Eyssartier mais pas sur nos exemplaires, hygrophane, décolorant par temps sec en chamois puis finalement crème.

La marge surlignée d'une couronne blanchâtre contraste très nettement avec le reste du chapeau, par suite de la présence d'un **voile épais**, généralement bien développé sur les sujets jeunes, ayant tendance à persister au cours de la croissance sous forme de fibrilles blanchâtres apprimées à la périphérie du chapeau et restant appendiculées à la marge sous forme de petits lambeaux laineux.

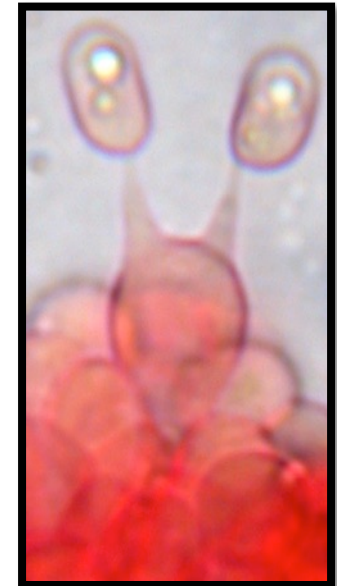
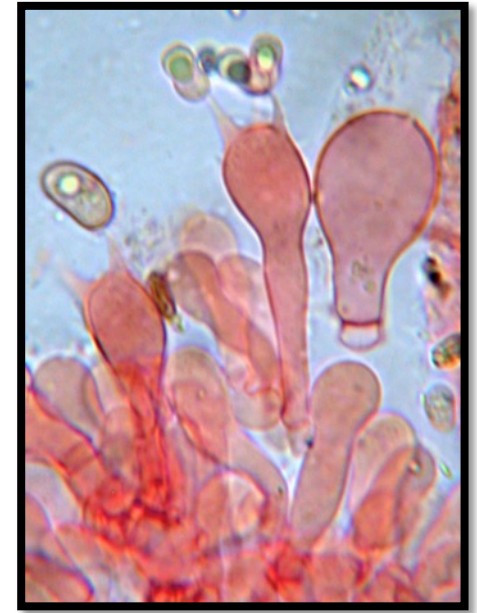
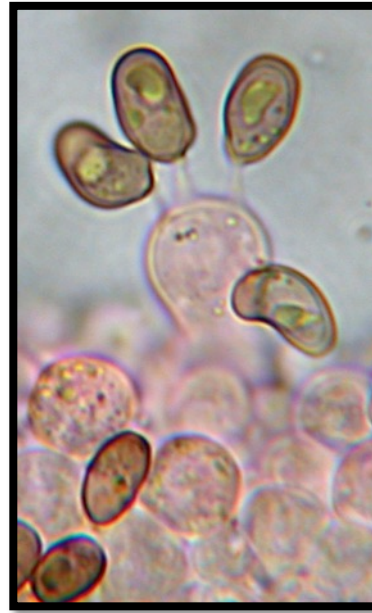
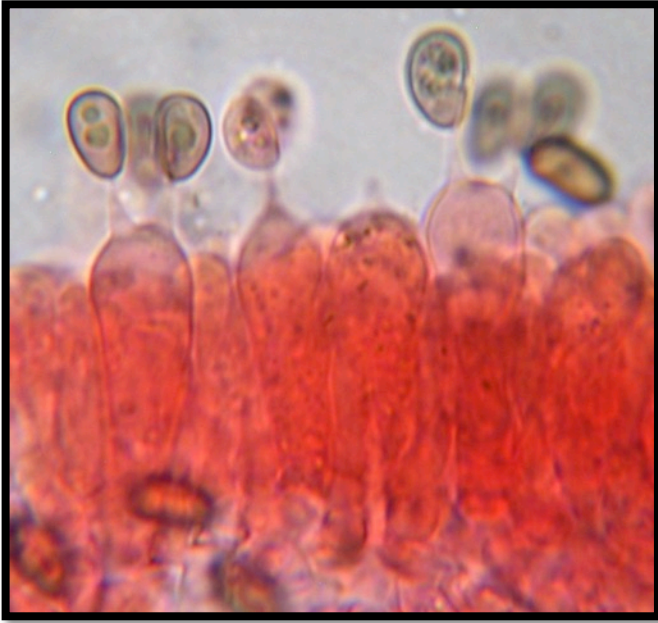
Stipe blanc, crème à légèrement teinté de beige, cylindrique mais souvent un peu plus étroit sous le chapeau et à la base, creux, cassant, prumineux au sommet, nettement fibrilleux chez les sujets jeunes, devenant plus glabre au cours de la croissance, avec de manière très caractéristique pour cette espèce, la présence d'une **zone annulaire blanchâtre** fugace située quelques millimètres au-dessus de la base du stipe.

Récolte du 27 décembre 2016, dans les marais d'Yves, sous *Tamarix*.
Notez la zone subannulaire à la base du stipe ainsi que le voile épais, appendiculé à la marge.

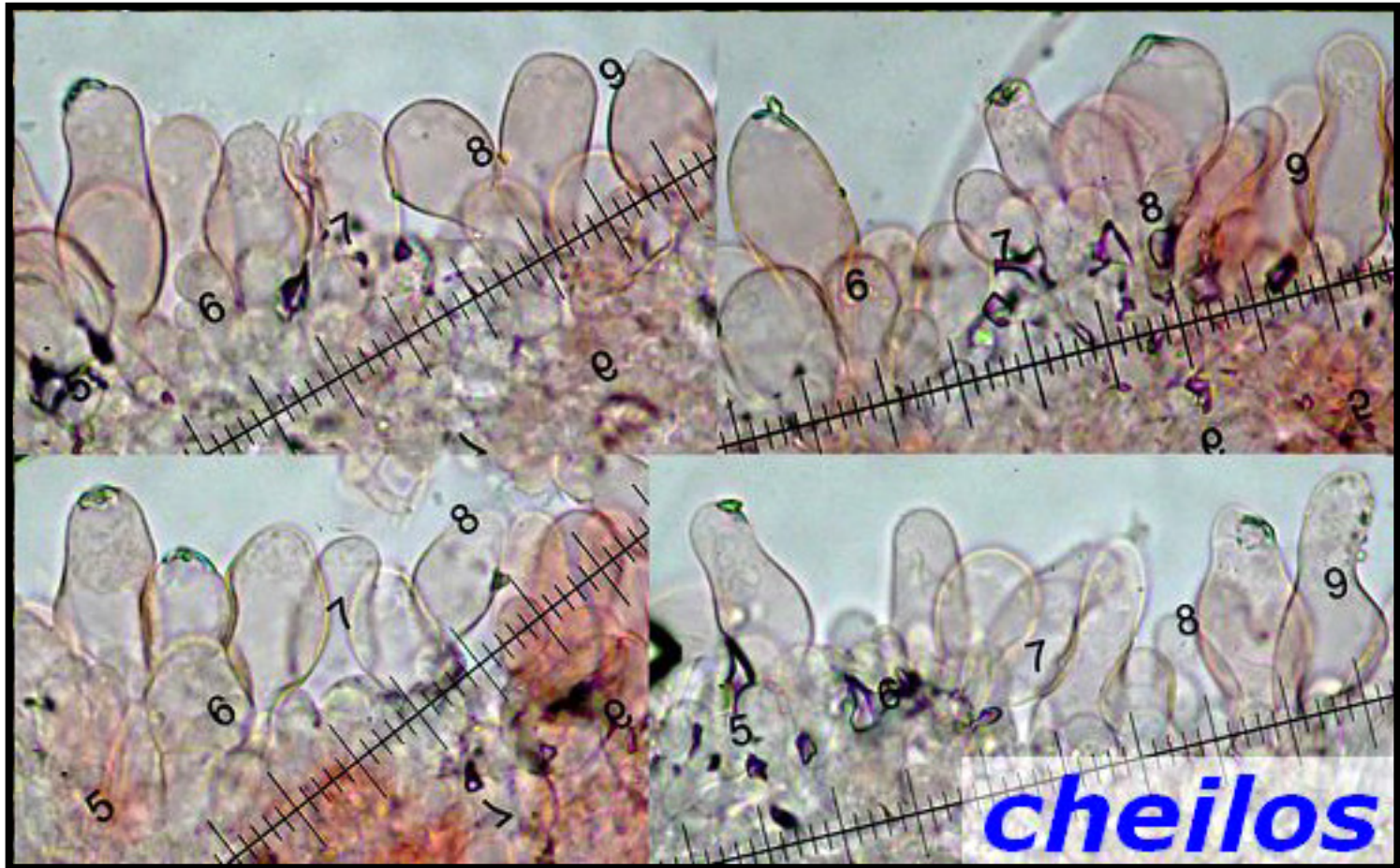


Examen d'un exsiccatum regonflé au ramollisseur GDS pour rouge Congo SDS.

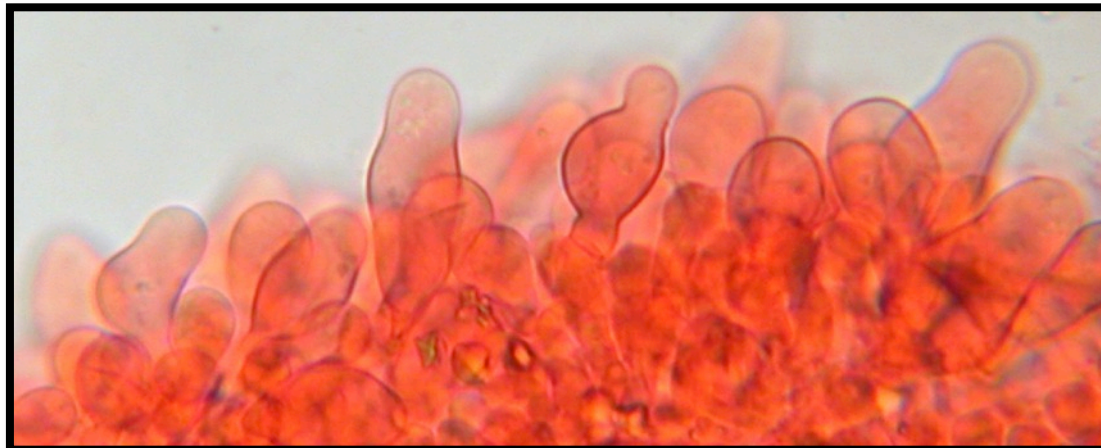
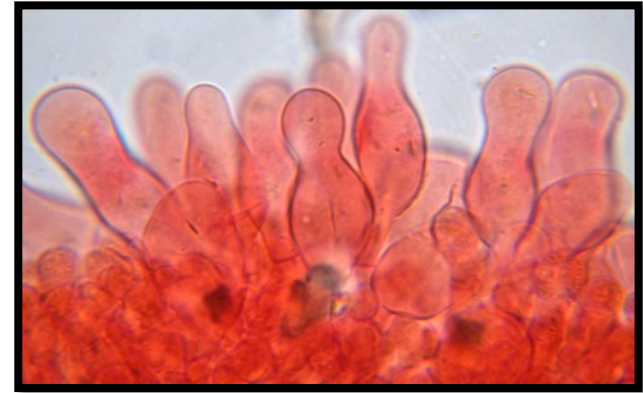
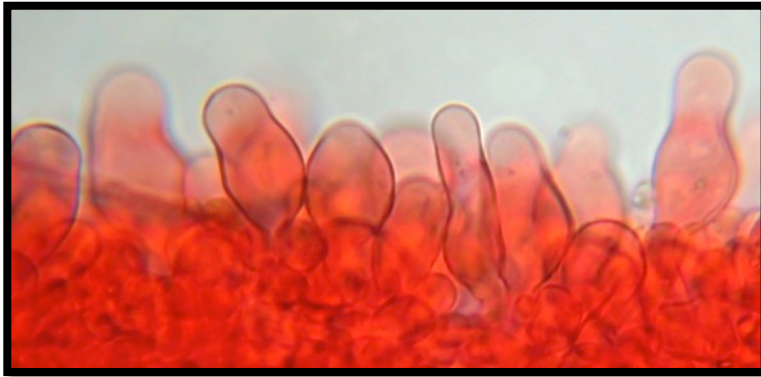
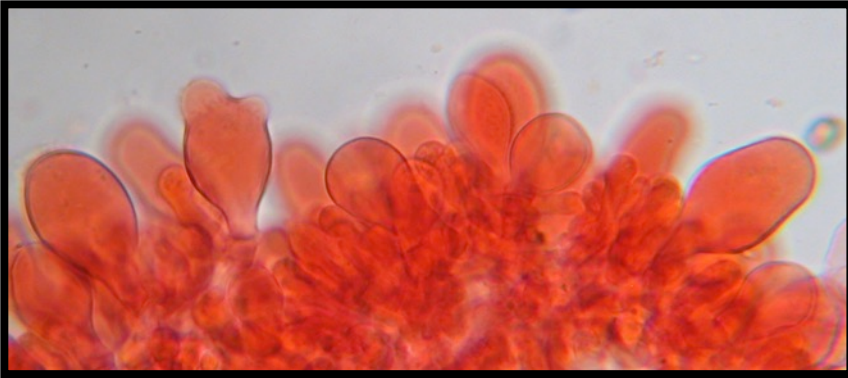
Basides clavées mesurant 25-33 x 7-10 μm , étroites, majoritairement tétrasporiques. A noter la présence inhabituelle de nombreuses basides bisporiques.



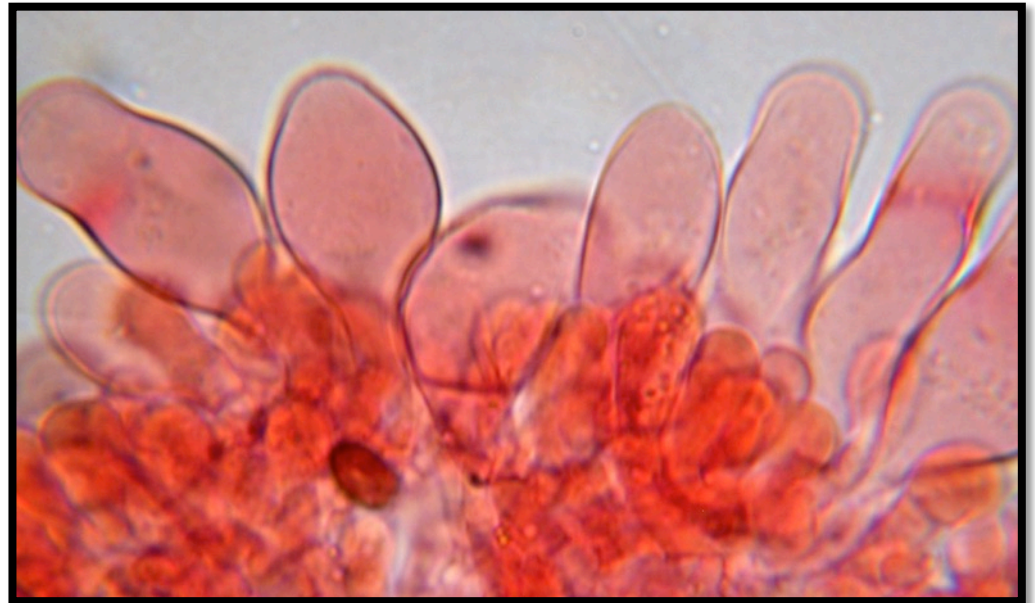
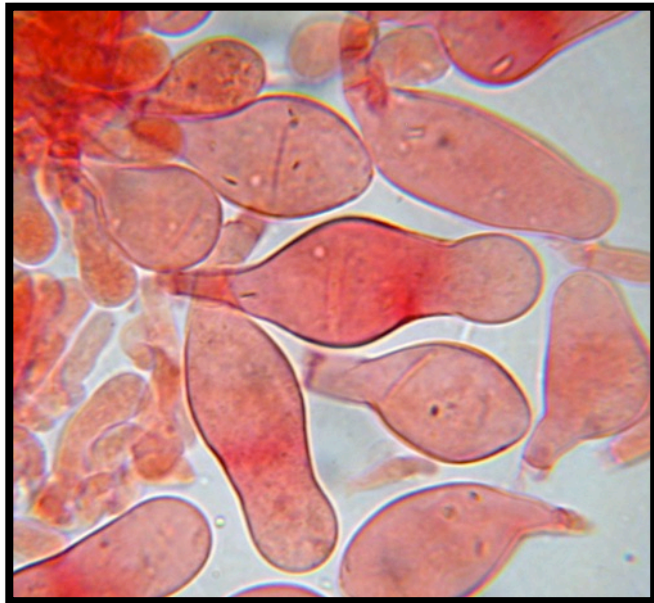
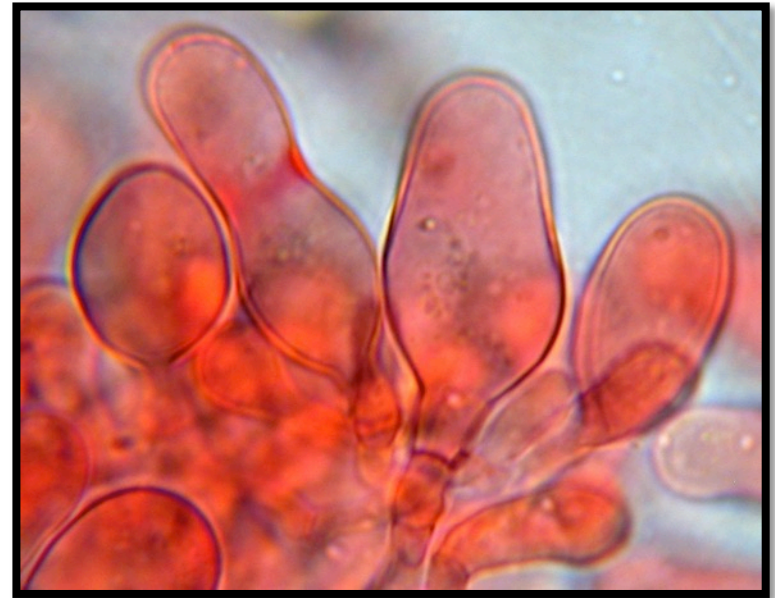
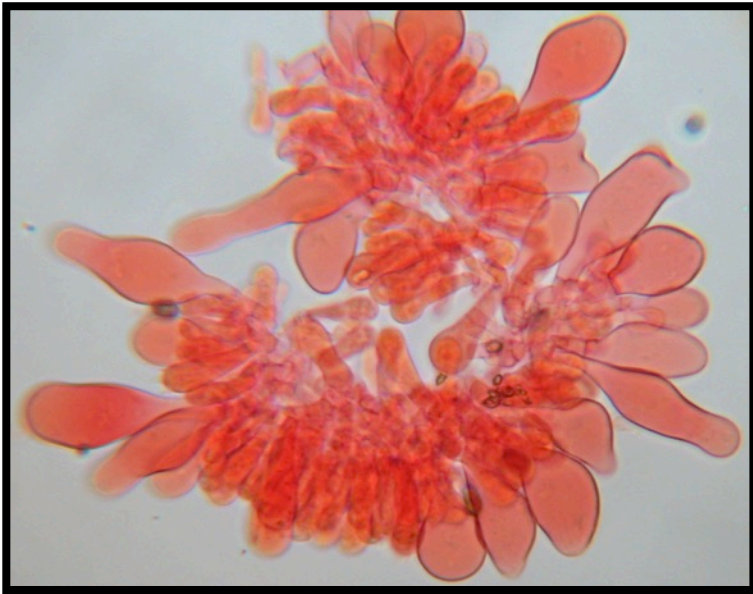
Sur du matériel frais, on observe de nombreuses gouttes mucoïdes, colorées en vert dans l'ammoniaque, tapissant la paroi des cheilocystides. Une caractéristique, parmi d'autres et très importante à noter, puisqu'elle permet d'orienter assez vite l'identification vers les espèces du sous groupe *Lutenses*, créé par Kits van Waveren, et qui en Europe, regroupe seulement six espèces. Ces gouttes disparaissent sur exsiccatum.



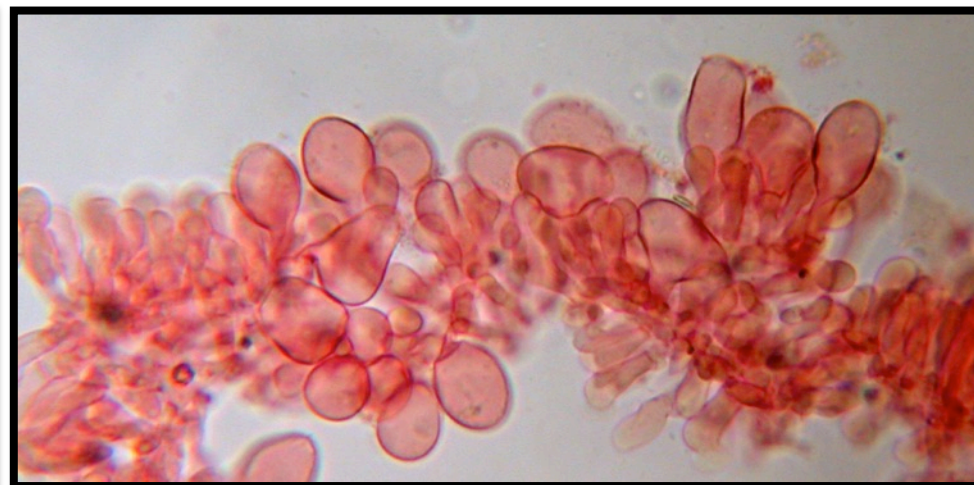
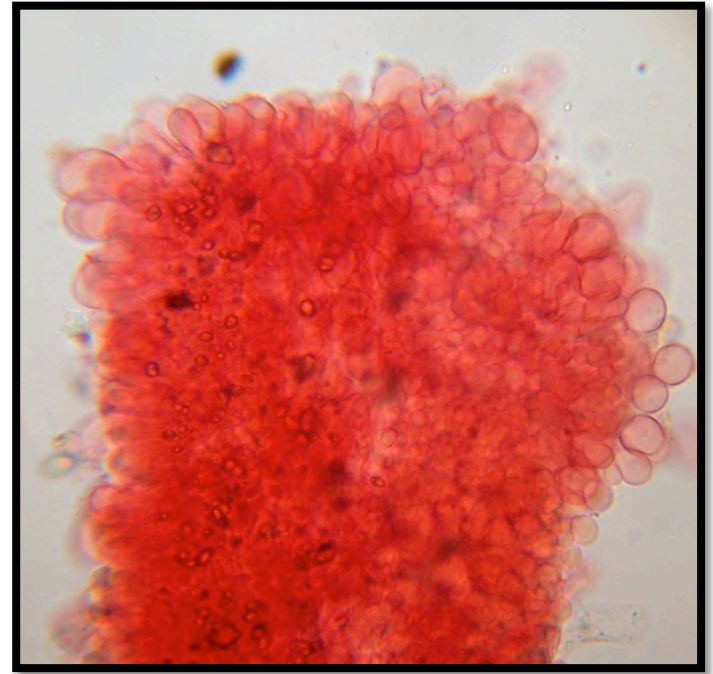
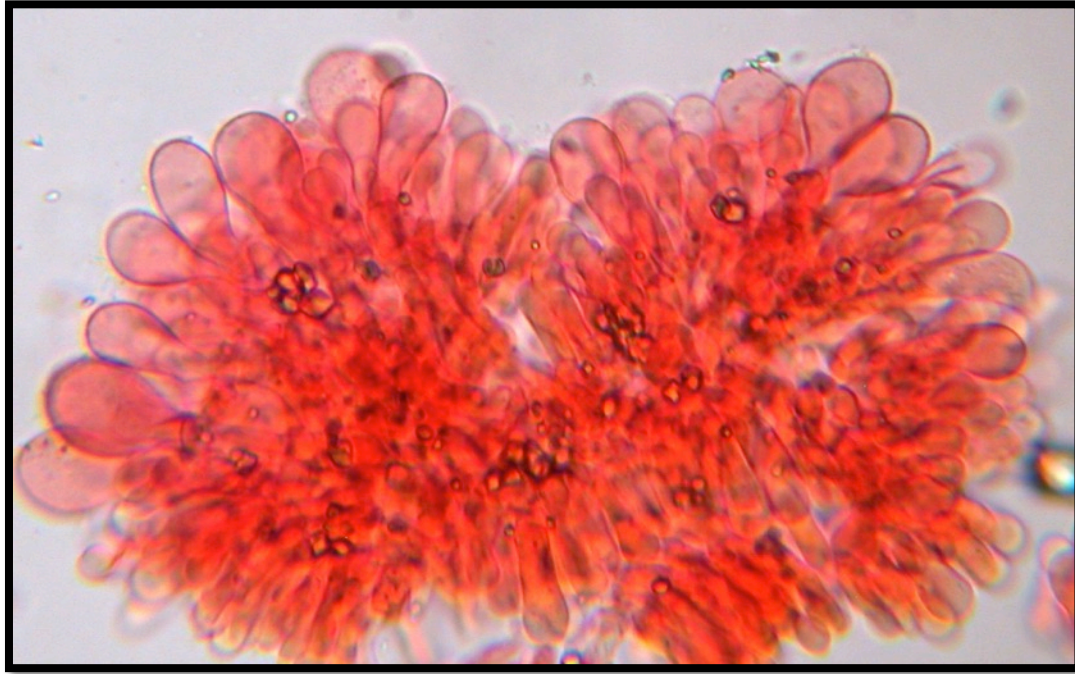
Cheilocystides mesurant 35-65 x 12-28 μm , très denses, uniformément réparties le long de l'arête, lagéniformes à ventrues, le plus souvent distinctement capitées, parfois fourchues au sommet, à col large et bien différencié, mêlées à de nombreuses cellules marginales de toutes tailles en forme de raquette. La paroi des cystides et des cellules marginales est assez souvent épaissie et réfringente.



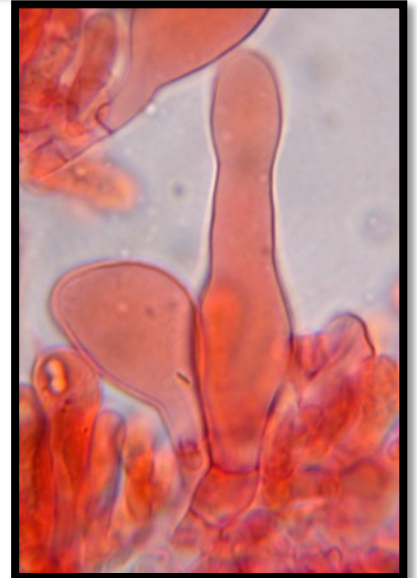
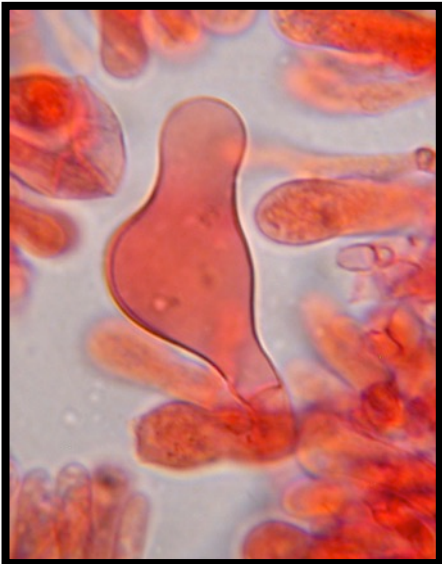
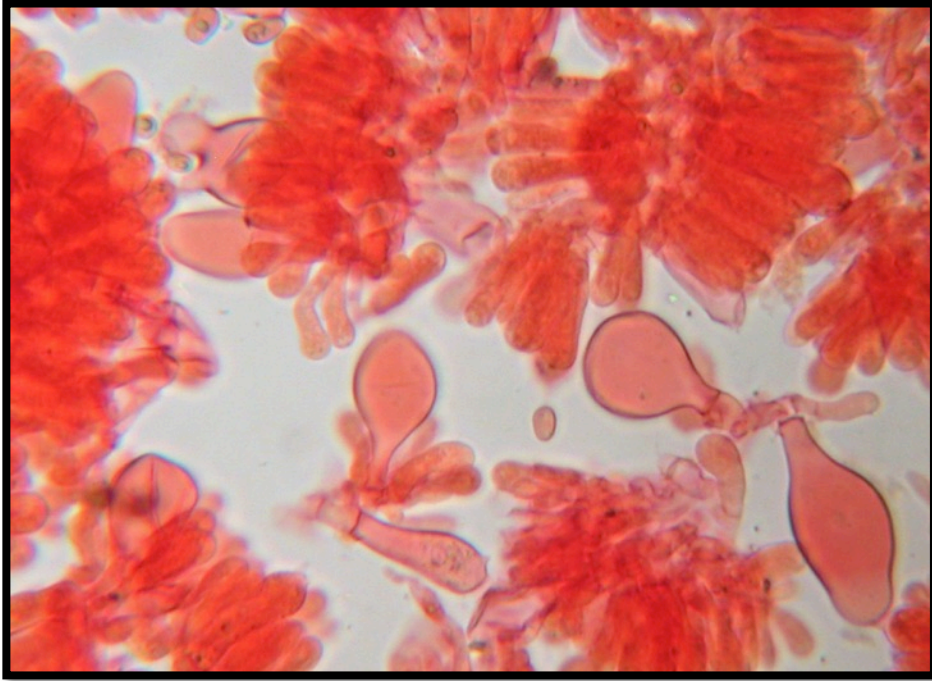
Cheilocystides et cellules marginales de toutes tailles. Notez la paroi parfois épaissie et l'aspect souvent subcapité des cheilocystides.



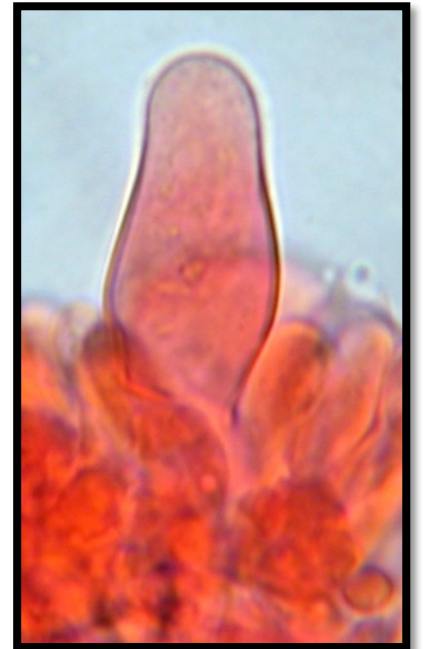
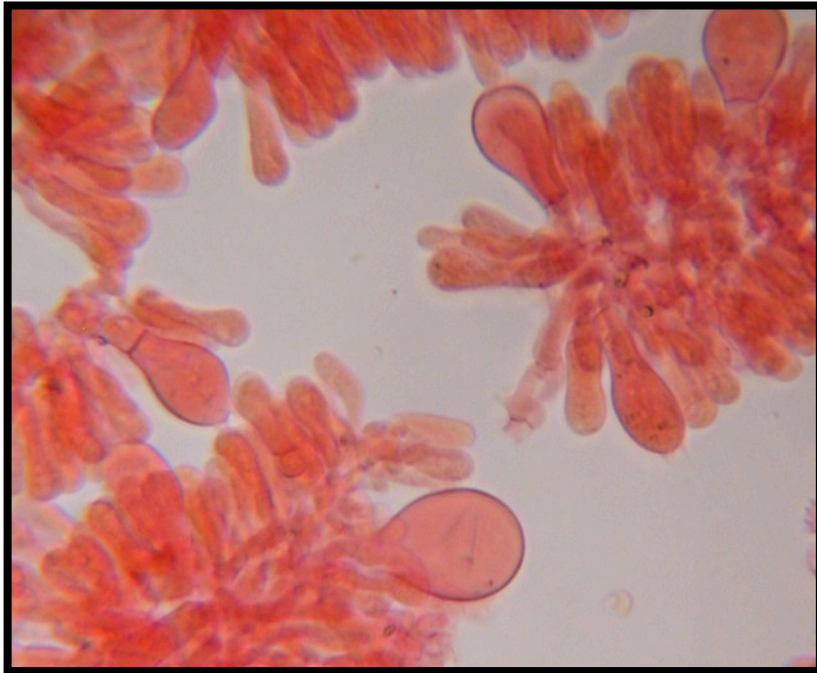
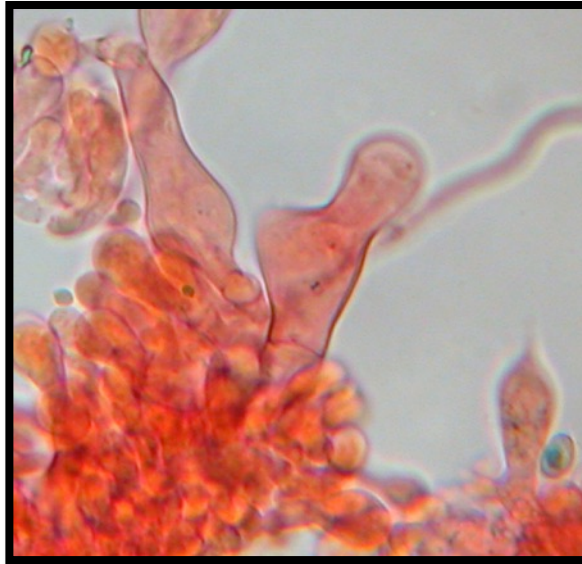
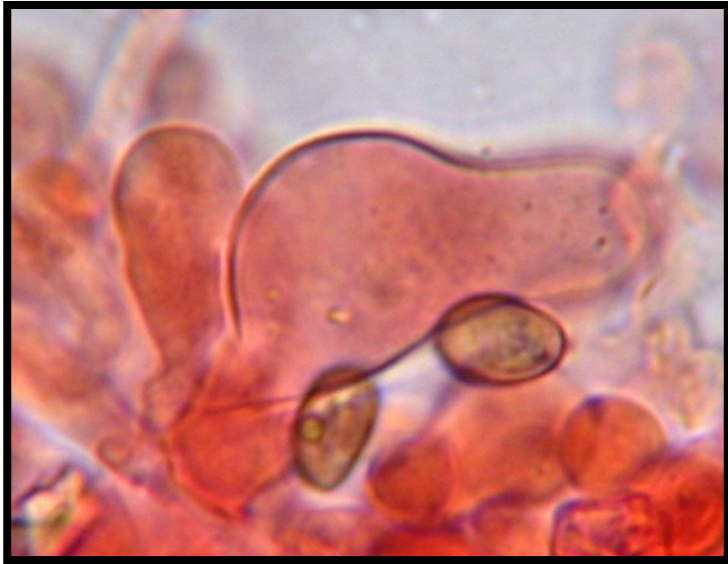
Sur certaines lames, les cellules marginales clavées en forme de raquette et sphéropédunculées dominent le tableau, et les cheilocystides sont peu nombreuses. Cet aspect est assez inhabituel.



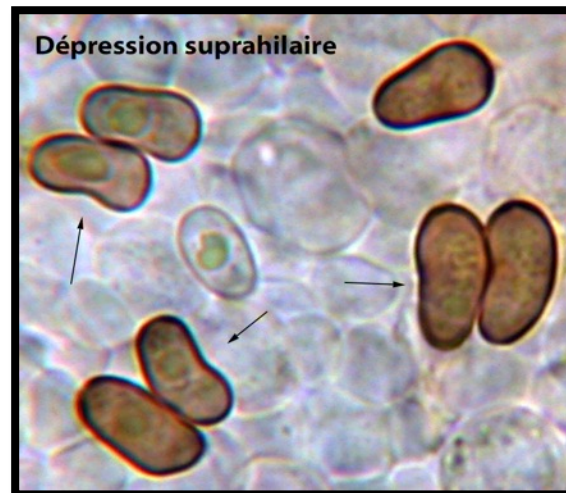
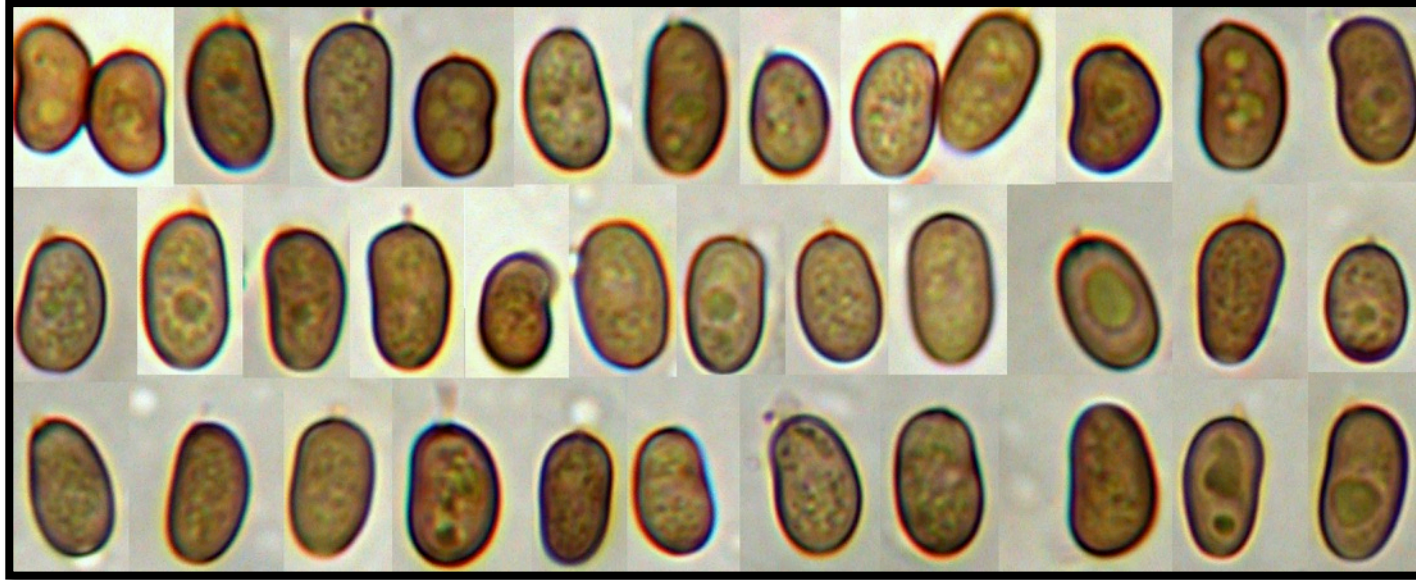
Pleurocystides nombreuses, lagéniformes, ventrues, en forme de raquette, parfois à paroi épaisse et réfringente, analogues aux cheilocystides.



Pleurocystides nombreuses et analogues aux cheilocystides, dont la paroi est souvent légèrement épaissie.



Spores mesurant 8-9,5-10(10,5) x (4)5-5,5-6(6,5) μm , Av : 8,85 x 5,05 μm , lisses, brunes, non opaques, polymorphes, elliptiques, ovoides, sublagéniformes, à parois subparallèles ou irrégulières. Elles présentent très souvent une dépression suprahilaire, parfois très prononcée, et dans ce cas, déformant la paroi en forme de haricot. Large pore germinatif mesurant 1,5-2 μm , sous forme d'un calus plus clair ne tronquant pas la base.

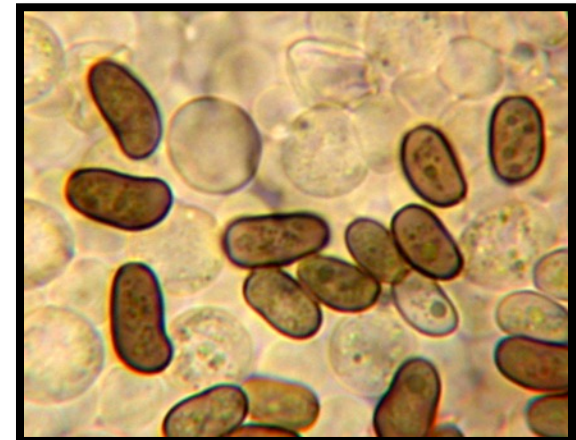
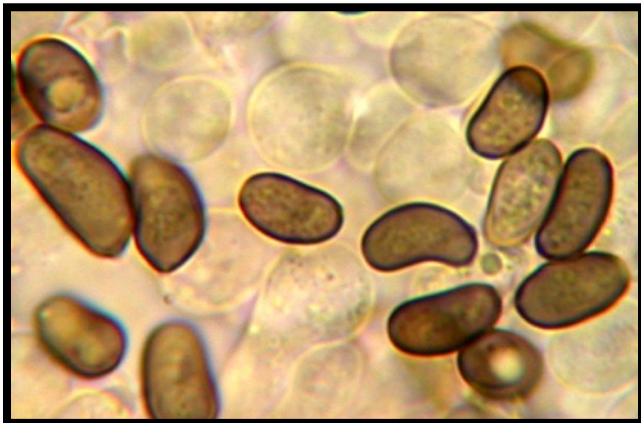
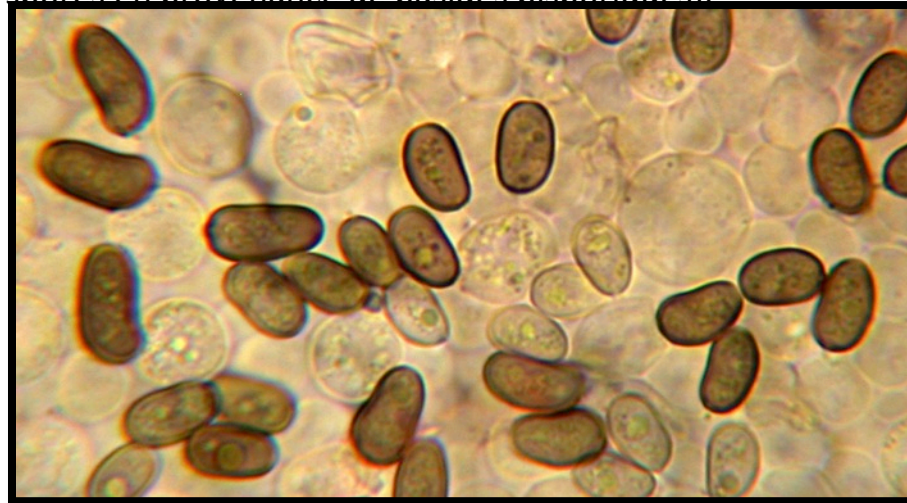


Spores sur une lame, examinées dans la potasse à 5%

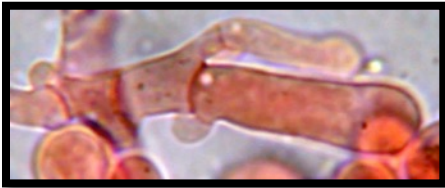
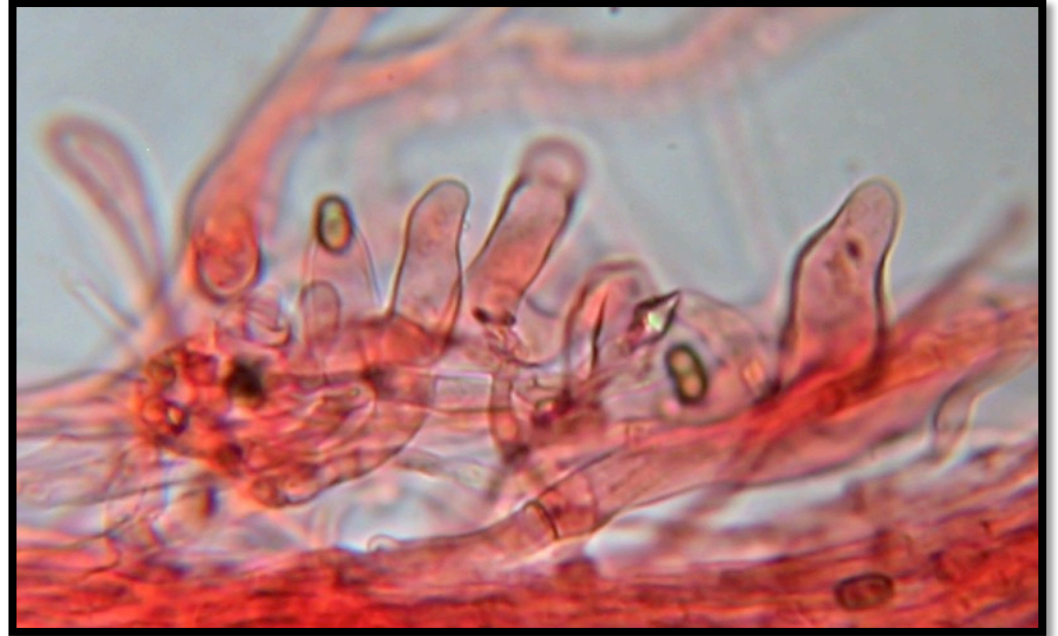
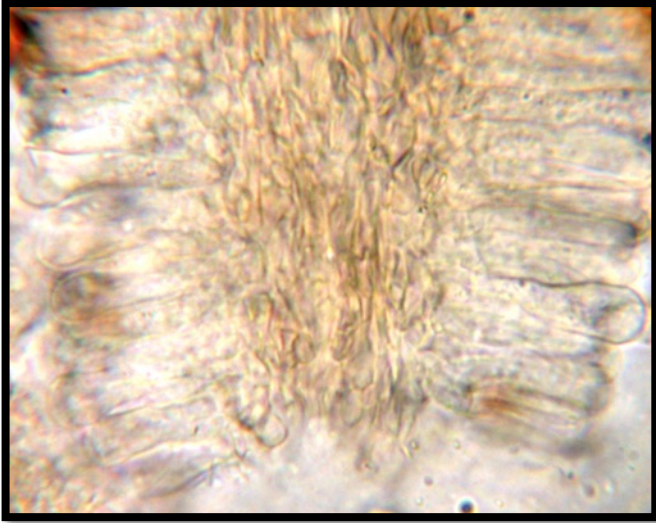
Dans cette récolte, on est frappé par l'aspect nettement polymorphe des spores, alors que dans sa description originale, G. Eyssartier les décrit comme suit : « spores ovoïdes, vaguement cylindracées, rarement très légèrement réniformes, souvent un peu dissymétriques ». Nous ignorons si l'aspect polymorphe que nous avons observé résulte de conditions climatiques particulières ou d'autres facteurs. Il conviendra donc de préciser cet aspect à l'occasion de futures récoltes.

Notons toutefois que Melzer, dans la description de sa récolte allemande, décrit également des spores relativement polymorphes avec une dépression suprahilaire fréquente.

(Notez la présence de quelques spores en provenance de basides hisporiques)



Trame lamellaire à médiostrate formée d'hyphes colorées par un pigment épipariétal brun. **Boucles** présentes à tous les niveaux. **Caulocystides** nombreuses lagéniformes. **Voile** formé d'hyphes cylindriques ramifiées, à extrémités légèrement dilatées.



Littérature:

Eyssartier et Chiaffi (2004) - Fungi Non Delineati XXVIII : 43 ; *Notes sur quelques espèces de cortinaires et de psathyrelles rares ou nouvelles.*

Eyssartier et Roux – GEPR – p. 908.

Melzer Andreas (2016) – Boletus, Band 37, Heft 1, Seite 55-57 *Psathyrella conferta* – *neu in Deutschland.*

Örstadius, L. Ryberg, M & Larsson, E. (2015) *Molecular phylogenetics and taxonomie in Psathyrellaceae with focus on psathrelloid species* – Mycological Progress.

Tanchaud Patrice : <http://www.mycocharentes.fr/pdf1/219%201990%201%20.pdf>
récolte de mai 2015.

Remerciements à Micheline Broussal et Guillaume Eyssartier pour leurs commentaires, leurs précieux conseils et leur aide à l'identification de cette récolte.

Tout commentaire constructif, correction d'erreur ou omission peut m'être adressé à danieldeschuyteneer@gmail.com